



Comment Shaqiri et les joueurs de l'équipe de Suisse préparent l'Euro

Sports, page 16



Nos conseils et bons plans pour des vacances de rêve à vélo

Mobilité, pages 23-25

Les défis sécuritaires du sommet Biden-Poutine

Monde, page 19

24heures



Un manuscrit rare de Saint-Exupéry, «*Courrier sud*», que le pilote et écrivain a rédigé en 1928 et 1929, a été reproduit pour la première fois en fac-similé. KEYSTONE
Page 31

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Lundi, on assouplit. Mais comment bien déconfiner?

Accélération Le Conseil fédéral desserre les vannes plus vite et plus fort que prévu. Des jauges moins strictes pour les réunions privées, les restaurants, le sport, la culture et l'événementiel.

Ouf, mais... Ces quinze mois de restrictions ont bousculé nos codes. Au point qu'il faut s'habituer à une sorte de nouvelle normalité pas tout à fait identique à celle que nous avons vécue auparavant.

Posture Un retour massif au présentiel se prépare: retravailler ensemble, accepter les nuisances d'une liberté retrouvée. Mais l'homme est un animal social, assurent les spécialistes. **Lire en page 18**

Dans les jardins «dioxinés» de Lausanne



Pollution À l'instar de Bastien Zimmer, jardinier en herbe au nord du chef-lieu vaudois, nombreux sont ceux à avoir appelé la hot-line. «Ils m'ont encore recommandé de peler et de bien nettoyer tous les légumes et fruits. Quand je leur ai fait remarquer que c'était compliqué de peler des fraises et des framboises, ils m'ont dit qu'il fallait alors se contenter de bien les laver...» Dans une longue interview à «24heures», Natacha Litzistorf, municipale responsable, explique en détail le processus qui a mené à cette découverte et les mesures prises. **Pages 2 et 3** VANESSA CARDOSO

Accord-cadre

La Suisse met fin aux négociations avec l'Union européenne

Après sept ans de négociations, la Suisse tourne le dos à un projet d'accord institutionnel avec l'UE. Une décision qui suscite de vives réactions, tant à Bruxelles que chez nous. **Page 17**

Santé publique

Coronavirus et excès de poids ne font pas bon ménage

Une personne obèse court un risque accru de développer une forme grave du Covid. Ce risque pourrait être lié à plusieurs mécanismes. Explications. **Page 7**

Covid

Fabricant chablaisien condamné pour un gel défectueux

Au début de la crise, une société de cosmétiques a livré du gel hydroalcoolique qui s'est révélé non conforme et donc peu efficace. Elle avait été dénoncée par le Canton. **Page 9**

Italie

L'appât du gain est à l'origine de l'accident de téléphérique

Alors que, depuis deux mois, le système de freinage de sécurité se déclenchait sans motif et bloquait le trafic, des responsables ont décidé de le désactiver. Ils ont été arrêtés. **Page 20**



Dioxine à Lausanne

«C’est une découverte due au hasard et c’est le devoir des élus

Une semaine après l’annonce-choc faite avec le Canton, la municipale Natacha Litzistorf revient sur la façon dont la dioxine a surgi en ville. Un dossier qui est loin d’être résolu.

Jérôme Cachin

La révélation de la pollution à la dioxine de nombreux sols lausannois, place de jeu et terrains de sport, laisse de nombreuses questions ouvertes. Natacha Litzistorf revient sur ce dossier, qui est loin d’être résolu. La municipale verte évoque les difficultés d’un exercice inédit.

Dans les années 90, on parlait déjà de possibles rejets de dioxines par des usines comme celle du Vallon. Il n’y a pas eu de sonnette d’alarme sur la dioxine? On se disait que ce n’était pas grave de polluer, parce que ça se diluait dans l’environnement? Comment expliquer qu’on ne soit jamais dit qu’il fallait rechercher de la dioxine dans le sol?

Selon les experts d’aujourd’hui, l’exploitation de l’usine du Vallon était conforme aux normes de l’époque et les connaissances étaient moins élevées qu’aujourd’hui. Depuis deux législatures, pour chaque projet agroécologique, nous cherchons des métaux lourds dans le sol. Il y a un protocole de recherche à appliquer: si nous trouvons des métaux lourds, alors nous cherchons ensuite s’il y a des dioxines ou nous faisons un assainissement. En revanche, nous remarquons que tous les sols pollués à la dioxine, que nous avons analysés depuis décembre, ne contiennent pas de métaux lourds. C’est ce qu’il y a de particulier dans cette histoire et cela peut paraître étrange.

Justement, en mai 2020, au sujet du domaine de la ferme Aebi, avenue Victor-Ruffy, où vous avez lancé ce projet de parc agricole urbain, vous déclariez dans «24 heures»: «Les terres ont été analysées et se trouvent prêtes à être aménagées.» Sept mois plus tard, vous y découvrez une concentration excessive de dioxine. Comment l’expliquez-vous?

Nous avons analysé la terre de ce projet de parc et il n’y avait pas de métaux lourds. Voilà pourquoi j’ai dit cela. Mais ensuite nous avons été informés d’une présence de dioxine dans une parcelle du voisinage, car le bureau mandaté avait demandé une analyse incluant la recherche de dioxines, au-delà des exigences du protocole. Cette découverte nous a incités à faire une nouvelle analyse de la terre de notre projet, en y cherchant cette fois de la dioxine. La valeur mesurée nous a obligés à des investigations supplémentaires.

Sans cette première découverte, nous ne serions pas en train de parler de dioxine aujourd’hui. Tout cela a donc démarré par hasard?

Oui, c’est du hasard. Et ensuite les élus ont le devoir d’agir. C’est



Déterminée La municipale verte Natacha Litzistorf attend du Canton qu’il apporte des réponses pour juillet, afin d’organiser l’assainissement des terres. FLORIAN CELLA

«Je n’aime pas cette logique de saucissonnage, qui peut nous mener à ne plus considérer grand-chose comme grave.»

aussi simple que cela. Nous n’avons pas le droit de rester les bras croisés.

On entend tout de même deux langages différents. D’une part, celui des autorités qui s’efforcent d’appliquer la législation et ses normes. D’autre part, celui du monde médical qui nous dit que les normes ont été fixées de manière extrêmement

prudente. Au fond, on pourrait se dire qu’il y a un peu de pollution partout - on parle de «bruit de fond» - et que ce n’est pas si grave... Oui, en Suisse les normes sont plus prudentes qu’ailleurs. Toutefois, les valeurs de dioxines mesurées à Lausanne sont plus importantes que celles trouvées dans d’autres villes. Elles sont inférieures au seuil toléré dans l’agriculture, qui est de 1000 nano-

grammes par kilo. Mais elles sont, pour 18 sites sur les 49 analysés, supérieures au seuil de 100, fixé pour le domaine public. Donc, à Lausanne ce n’est pas seulement un «bruit de fond». Nous le disons sans alarmisme, et c’est difficile. Aujourd’hui, notre sensibilité à tous nous amène à refuser toute pollution des sols. Notre tolérance est plus basse qu’avant. Ensuite certains disent qu’il y a d’autres pollutions plus graves pour la

«L’idée est une communication transparente à chaque étape. Il y a zéro lien avec ces votations, aucune manigance.»

santé. Certes, mais je n’aime pas cette logique de saucissonnage qui peut nous mener à ne plus considérer grand-chose comme grave. Cela ne serait pas responsable pour un élu politique. Toutefois, je ne suis pas en train de dire qu’il faut assainir tous les sols de la ville. Ce serait disproportionné et sans fondement scientifique!

Les autorités communiquent le 19 mai. Les élections communales sont passées et nous sommes à moins de quatre semaines des votations fédérales sur les pesticides. Votre communication frappe les esprits sur le thème de la pollution des sols. N’aviez-vous pas la possibilité de communiquer plus tôt?

Non. Le temps scientifique est différent du temps politique. Après la première découverte, nous avons immédiatement alerté le Canton, qui a déclenché une série d’analyses des sols, en fonction du régime des vents. Il a fallu du temps pour les réaliser et les comprendre. J’aurais volontiers communiqué avant le deuxième tour de l’élection à la Municipalité. Les scientifiques voulaient en savoir plus pour communiquer, ce sont eux qui avaient raison. Les autorités politiques ont décidé de ne pas attendre plus, même si nous ne savons toujours pas tout. L’idée est une communication transparente à chaque étape. Il y a zéro lien avec ces votations, aucune manigance, et elles sont déjà assez tumultueuses sans en rajouter. Par ailleurs, ce sont des sujets fort différents.

Qu’attendez-vous du Canton?

Que nous poursuivions notre excellente collaboration et qu’il applique la législation fédérale comme il le fait déjà. D’abord, il doit définir très précisément le périmètre où les valeurs sont au-dessus de 100 nanogrammes par kilo et apprécier la situation sanitaire. La Commune et les autres propriétaires sauront ainsi clairement si leurs terrains nécessitent un assainissement. Nous attendons des réponses pour juillet. Ensuite le Canton devra organiser ces mesures d’assainissement et définir les modalités financières. En toile de fond, l’Ordonnance fédérale sur les sites est en passe d’être révisée. Elle pourrait vraisemblablement introduire une valeur limite d’assainissement dès 20 nanogrammes par kilo.

d'agir»

Et encore

«L'analyse d'un pot de rillettes coûte 1000 francs»

Vous avez ouvert une ligne téléphonique spéciale. Après une semaine, quel bilan en tirez-vous?

Nous imaginions une avalanche de questions, mais il n'y en a eu qu'une soixantaine. La majeure partie des préoccupations portent sur le jardinage dans le cadre privé. Ensuite, des gens veulent faire des analyses dans leur jardin et demandent qui les paiera. Nous n'avons pas encore de réponse à apporter aux propriétaires privés: nous attendons celles du Canton. Je préconiserais d'élaborer rapidement une solution globale avec la Confédération, pour que ces analyses puissent être faites facilement.

Le projet de parc agricole de l'avenue Victor-Ruffly est suspendu. Pourra-t-il reprendre un jour?

Oui, il reprendra. Les consignes de prévention sont faciles à appliquer. Si nous devons assainir, cela nous coûterait environ 390'000 francs.

D'autres projets d'agriculture urbaine sont-ils compromis?

Nous ne le savons pas encore. Nous souhaitons faire des analyses sur le projet de la Blécherette et sur tout autre projet d'envergure.

Quel est l'effet de cette pollution sur la santé des animaux?

Nous ne le savons pas encore. Le risque principal devrait être une perte de fertilité. Nous attendons des réponses du vétérinaire cantonal zurichois, qui est un spécialiste.

Que vont devenir les porcs laineux de Sauvabelin et les autres animaux de la Ville?

Cette pollution implique que plus aucun animal de Sauvabelin ne sera mangé. Toutefois, aucun ne sera déplacé. Les porcs laineux y auront ainsi une vie paisible. Quant aux moutons, qui remplacent les tondeuses à gazon sur beaucoup de terrains de la Ville, nous les enverrons paître ailleurs que dans la zone critique. Nous prenons très au sérieux la santé de nos animaux et la sécurité alimentaire des produits de la Ville. Nous demandons de ne plus manger d'œufs de nos poules ni de rillettes de nos porcs laineux. Nous ferons analyser ces produits. Par exemple, l'analyse d'un pot de rillettes coûte 1000 francs.



Bastien Zimmer habite entre le CHUV et la Sallaz. Son potager se trouve dans la zone à risque identifiée par la Ville. Comme d'autres, il souhaite que la Ville lui donne des indications plus précises. Les cochons laineux et les places de jeux pour les enfants sont aussi au centre des préoccupations. VANESSA CARDOSO



Cette dioxine enquiquine les jardiniers et les promeneurs, qui font preuve de philosophie

Sols pollués

Si les habitués des zones contaminées ne s'inquiètent pas outre mesure pour leur santé, ils attendent des précisions supplémentaires quant aux mesures prises par la Ville pour assainir la terre.

Bastien Zimmer habite une charmante maison de plusieurs appartements entre le CHUV et la Sallaz, au cœur de la zone contaminée par la dioxine. Ces voisins et lui-même cultivent leur potager sur le devant de la maison, à raison d'environ quatre heures par semaine pour sa part. Son espace se divise entre des plantages à même le sol et d'autres surélevés dans des gros bacs. «C'est tout de même un peu embêtant, admet-il. On se demande s'il faut continuer à manger nos cultures et puis ma cadette, qui a 6 ans, aime bien gratter la terre...»

Dès qu'il a pris connaissance de la situation, le Lausannois a appelé la hotline spéciale mise en place par la Ville (au 021 315 96 96, tous les jours jusqu'au 28 mai, de 9 à 18 h). «Ils m'ont dit que ce qui poussait dans les bacs surélevés pouvait être consommé sans risque, et que le problème concerne les cucurbitacées, qui doivent être jetées. Ils m'ont encore recommandé de peler et de bien nettoyer tous les légumes et fruits. Quand je leur ai fait remarquer que c'était compliqué de peler des fraises et des framboises, ils

m'ont dit qu'il fallait alors se contenter de bien les laver...»

Petit arrière-goût

Ce coup de fil n'a pas vraiment rassuré Bastien. «Ils m'ont également dit que d'autres analyses plus précises des sols seraient effectuées, mais pas avant cet été... Ça fait loin!» D'ici là, il veillera à bien laver ses récoltes.

«Mais je me demande si les aliments n'auront pas un petit arrière-goût étrange, cette année...»

Isabelle Veillon habite du côté de Victor-Ruffly. Elle n'est pas inquiète. «On se fourre sur la peau des tonnes de maquillage et micropolluants à longueur d'année, compare-t-elle. J'ai l'impression qu'on fait des

histoires pour trois fois rien! Bien sûr, il faut prendre des précautions, mais comme toujours! Moi, mes légumes, je les nettoie de toute façon, pour enlever la poussière fine qui les recouvre.»

La septuagénaire estime que la Ville aurait pu être plus rassurante dans son annonce de la semaine dernière. «J'ai l'impression que ce n'est vraiment pas

si grave. Moi, par exemple, je mange des légumes de la Ferme Aebi (*ndlr: le premier site où une concentration excessive de dioxine a été mesurée*) depuis toute petite et je suis en pleine forme!»

Cochons malades?

Du côté de Sauvabelin, les promeneurs et usagers semblent être peu inquiets. Une promeneuse accompagnée d'une amie et de son labrador explique: «Quand ils ont évoqué les petits enfants qui mangent la terre, moi j'ai tout de suite pensé à ma chienne. Mais elle n'en mange pas, alors ça va!» Les deux femmes demandent si l'on sait ce qu'il adviendra des animaux qui vivent dans les enclos autour du lac. «J'ai entendu qu'il ne fallait plus manger les rillettes des cochons laineux, qui ont constamment le groin dans la terre...»

Une autre promeneuse regrette le manque de précisions données par la Ville. «C'est bien d'informer mais à présent il faut rassurer les Lausannois. Ce genre d'annonces peut vraiment effrayer la population», commente-t-elle. Vers la place de jeu, un père se veut rassurant: «Il n'y a pas de danger, par exemple ici le sol est recouvert de copeaux disposés sur une sorte de couverture étanche. De toute manière, je ne laisse pas ma fille manger la terre!»

Au bord du lac de Sauvabelin, les animaux continuent de jouer les stars. Une femme assise sur un banc soupire: «Ça fait quand même mal au cœur pour ces bêtes...»

Catherine Cochard

Conseils et précautions

Laver les légumes et ne pas manger de terre

Chef du Service des parcs et domaines de la Ville de Lausanne, Étienne Balestra tient à rassurer la population quant à la situation. «La menace n'est pas imminente. D'après les recommandations cantonales, on peut continuer à cultiver son jardin et à consommer ses récoltes, à condition de respecter quelques règles.» Interview.

Quelles sont les principales recommandations?

Les mesures préconisées par les experts de la santé sont les suivantes: il faut laver et éplucher ses légumes et ne pas ingérer de terre. Il y a ensuite une exception: il ne faut pas consommer les cucurbitacées (concombres, courgettes, courges, melons, pastèques, etc.) et on déconseille également de consommer les animaux – et leurs produits (œufs, lait) – ayant pâture sur les zones polluées.

Que faire avec les fraises et les framboises qu'on ne peut pas peler?

«La menace n'est pas imminente.»



Étienne Balestra, chef du Service des parcs et domaines de la Ville de Lausanne

Les framboises n'étant pas en contact avec le sol, elles ne sont pas concernées. Quant aux fraises, il faut bien les laver, comme on le fait du reste en règle générale.

Il faut redoubler de bon sens, en fait?

Oui, absolument. En règle générale, on ne mange pas de terre et on lave bien ses légumes, ses salades et ses fruits avant de les manger. Il convient donc d'être encore plus appliqué à les nettoyer et à se laver les mains après le jardinage.

Et pour ce qui est des enfants?

De nouveau, en règle générale, on ne laisse pas les petits manger de la terre. Il convient ainsi d'être d'autant plus vigilant avec les enfants en bas âge (0-3 ans), qui ont des réflexes main-bouche. Néanmoins, il est bon de rappeler qu'il faudrait manger quatre fois par semaine une poignée de terre significative pendant une année pour que cela devienne risqué.

Qu'en est-il pour les chiens qui ont tendance à fouiller la terre de leur museau?

Ce que l'on sait des spécialistes vétérinaires, c'est que les animaux sont sensibles à cette pollution, mais, comme pour les humains, il n'y a pas de menace imminente pour leur santé. Cette question fait partie de celles étudiées et pour lesquelles nous aurons des réponses ultérieurement. Pour le moment, aucune mesure spécifique n'est recommandée pour les chiens. **C.CD**